

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

**Ouverture de la 14^e édition de L'Assemblée des idées sur le thème
« *Réinventer les relations transatlantiques :
un défi pour la France et l'Europe !* »**

Mardi 25 mars 2025 - Galerie des Fêtes

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Mesdames, messieurs,

Nous sommes en 2020, à la Conférence de Munich sur la sécurité.

Face à nombre de diplomates européens, mon ancienne homologue, la *Speaker* américaine Nancy Pelosi, livre une véritable déclaration d'amour à l'alliance transatlantique.

« *Les États-Unis ont du respect pour la relation transatlantique* », affirme-t-elle, avant d'ajouter : « *Ce partenariat transatlantique est solide et absolument critique et nécessaire pour faire face aux défis mondiaux.* »

Cinq ans plus tard, à cette même Conférence de Munich, c'est la stupeur et la sidération.

Dans un réquisitoire brutal, le Vice-Président, J.D. Vance, appelle à rompre le cordon sanitaire avec l'extrême droite et attaque le modèle européen de l'État de droit.

Dix jours après, le Président Trump enfonce le clou, en assénant, dans son langage imagé, que « *l'Union européenne a été conçue pour 'entuber' les États-Unis* ».

Oui, nous avons changé d'ère. Nous sommes passés du respect au ressentiment, de l'alliance à la méfiance.

Nous entrons, pour reprendre la formule incisive du Conseil européen pour les relations internationales, dans « *le crépuscule de l'âge transatlantique* ».

Et ce constat crépusculaire n'est pas seulement celui des diplomates.

Il est celui des peuples. Il y a un an, 68 % des Français considéraient encore les États-Unis comme un allié sûr. Aujourd'hui, ils ne sont que 27%.

Vous le ressentez certainement vous aussi : il est temps de rebâtir, redéfinir et réinventer la relation transatlantique.

**

Réinventer, oui, mais comment ? C'est tout l'enjeu de notre débat.

Et autant le dire d'emblée : le défi est titanesque.

Parce que malgré les courants violents, l'Atlantique reste autant un océan qu'un pont, dont les deux rives ont leurs destins liés.

Liés par une amitié et une histoire communes et pluriséculaires.

Liés par le sang versé à Yorktown, en 1781, durant la guerre d'indépendance américaine, ou sur les plages de Normandie.

Aujourd'hui encore, ces liens entre les deux rives de l'Atlantique demeurent vivants et vitaux – et ce sur tous les plans.

Sur le plan militaire par exemple, la dépendance européenne - mais pas française – s'est renforcée ces dernières années. 54 % de l'armement européen a été importé des États-Unis l'an dernier, contre 43% en 2018.

Sur le plan économique et commercial, nos liens sont tout autant profonds que sensibles. Rien qu'en France, près de 4600 filiales d'entreprises américaines emploient un demi-million de salariés – peut-être certains d'entre vous dans la salle.

**

Ce soir, nous nous poserons ainsi des questions vertigineuses. Y compris celles qui fâchent et que l'Europe ne peut plus esquiver.

Jusqu'à quand notre souveraineté technologique s'écrira-t-elle à Palo Alto plutôt qu'à Bruxelles ?

Ou encore : faut-il interdire le réseau social « X » en Europe ? Avec l'application participative Pol', nous vous avons d'ailleurs posé cette question en amont de cette soirée : et vous avez été 50,37 % à vous prononcer pour cette interdiction.

Autre sujet brûlant : comment l'Europe pourrait-elle sortir gagnante de ce que le *Wall Street Journal* a appelé « *la guerre commerciale la plus stupide de l'histoire* » ?

Enfin, nous vous avons demandé si la France devrait partager son parapluie nucléaire avec des pays européens. Là encore, vous avez tranché : 55 % des répondants sont pour ce partage.

**

Ce qui est certain, c'est que ces questions nous concernent tous.

Parce que ce choc transatlantique n'est pas une abstraction diplomatique. C'est le futur de notre destin européen.

Et c'est aussi notre quotidien. Une guerre commerciale avec notre premier partenaire économique, ce sont en effet des entreprises qui vacillent, des filières qui angoissent, des familles qui doutent.

Je l'ai vu en janvier dernier en Charente, dans les caves de Cognac. J'y ai rencontré des producteurs profondément inquiets. Ils me l'ont dit : c'est la survie même de leur filière qui est en question.

En bref, ce qui se passe à Washington ne reste pas à Washington. Nous sommes tous concernés, exposés, menacés.

**

Et c'est bien pour cela qu'il était évident et essentiel d'en débattre ce soir à cette Assemblée des Idées.

Telle est la vocation de la politique d'ouverture de l'Assemblée nationale et de ces débats citoyens que j'ai initiés : faire de notre Parlement une agora vivante, où l'échange citoyen croise la délibération parlementaire.

Parce que je crois profondément à l'intelligence collective. Parce que les dernières ADI, sur la parentalité, l'écologie, la parité, nous l'ont prouvé : lorsque nous vous donnons la parole, les solutions émergent.

**

Et je suis convaincue qu'il en sera de même ce soir. Car pour débattre d'un sujet exceptionnel par sa gravité et sa transversalité, nous avons réuni un panel lui aussi exceptionnel, avec...

- **M. Thierry Breton**, ancien commissaire européen chargé du marché intérieur et des services, et meilleur ami d'Elon Musk.

- **Mme Alexandra de Hoop Scheffer**, directrice du bureau de Paris du German Marshall Fund of the United States.

- **M. Camille Grand**, ancien secrétaire général adjoint de l'OTAN pour l'investissement de défense.

- Et **Mme Isabelle Lasserre**, dont les analyses géopolitiques pointues régalaient les lecteurs du *Figaro*.

- Pour ce panel de haute tenue, il nous fallait une modératrice de haut vol : je remercie donc chaleureusement **Mme Vanessa Burggraf**, directrice de France 24, pour animer notre discussion.

Chère Vanessa, *the floor is yours*.